

Chronique religieuse : 8 au 14 février 2023

Faire la « Dé-couverture » d'un passé troublant

Par Daniel Bahuaud

On ne peut jamais exagérer l'importance de s'éduquer sur un sujet donné, surtout lorsqu'on a pour but d'entretenir une relation saine et respectueuse avec son prochain. Récemment, j'ai participé à une Activité de couvertures KAIROS, un exercice troublant qui, en dépit du fait qu'il puisse bouleverser, vaut la peine d'être vécu.

De quoi s'agit-il, au juste? C'est une activité où l'on apprend de manière particulièrement concrète l'histoire de la colonisation du Canada, et son impact pour les Autochtones. Guidés par Connie Budd, une aînée Crie de Norway House, et deux facilitateurs, Jason Cegayle et Janelle Delorme, notre groupe d'environ 25 personnes a été invité à former un grand cercle à l'intérieur duquel ont été étalées une bonne trentaine de couvertures représentant le territoire canadien.

Au début, tout le monde était invité à circuler librement sur le territoire, en se déplaçant d'une couverture à l'autre. On représentait les Autochtones. Sans connaître précisément les prochaines étapes, on se déplaçait en riant. C'était pas mal ludique de se promener un peu partout. Surtout que les facilitateurs ne nous avaient pas expliqué ce qui allait se produire.

Ensuite on nous a annoncé l'arrivée des Européens. Bientôt, plusieurs couvertures n'étaient plus accessibles dans l'Est du pays.

On peut deviner la suite. Avec des données historiques en main, les facilitateurs ont dressé un tableau lugubre. Un bon tiers du groupe doit quitter les couvertures, parce que la maladie les a fauchés. Est ensuite venue la grande période de la colonisation. De plus en plus, on avait de moins en moins accès aux couvertures. Plus moyen de circuler. De plus, des décisions ont été prises qui affectaient le groupe sans qu'il soit le moins consulté. Soudain, on perd une autre partie du groupe, parce qu'il se trouve désormais au sud de la frontière canado-américaine. Ces nouveaux Américains sont maintenant coupés de leurs familles, de leurs tribus, de leur mode de vie.

Plus l'exercice avance, plus les Autochtones sont obligés de reculer, cantonnés sur un territoire toujours plus restreint, abrutis par des lois punitives. Au bout du compte, il ne restait qu'une poignée de personnes sur trois ou quatre couvertures, chacune pliée en quatre pour représenter les réserves. Et voilà que d'autres personnes disparaissent parce qu'elles étaient sommées de fréquenter des pensionnats autochtones.

Par pur adon, j'étais un des derniers, isolé des autres, debout sur un petit bout de couverture. Je ne peux pas m'empêcher d'exprimer mon admiration pour cette démarche conçue en 1997 bien longtemps avant la Commission de Vérité et de Réconciliation du Canada, la découverte des sépultures à Kamloops, ou encore la visite du pape François. L'organisme KAIROS a réussi à prendre des concepts complexes et de les présenter de manière saisissante, tout en invitant le groupe à une prise de conscience.

J'ai pu méditer sur l'expérience, et comment je pouvais vivre la réconciliation davantage dans ma vie de tous les jours.

*La suite sera publiée dans la prochaine édition de **La Liberté**.*